

L'enseignement de l'histoire à l'école secondaire

Autor(en): **Nussbaumer, Jean-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **97 (1994)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement de l'histoire à l'école secondaire

par Jean-François Nussbaumer,
École secondaire de Porrentruy

APPROCHE : L'ENFANT ET L'HISTOIRE

Il n'est pas inutile de rappeler que les cheminements par lesquels les élèves construisent leur savoir sont complexes et mal connus. Ces incertitudes ont induit deux catégories de prises de position. Pour les uns, les enfants ne connaîtront l'Histoire que si le maître la leur enseigne et, pour les autres, que s'ils se l'approprient eux-mêmes par une démarche active. L'étonnant est qu'on ait mis très longtemps à s'aviser que le mieux était de mélanger les genres en faisant conjointement appel à la démarche d'éveil et à l'intervention directe de l'enseignant.

Mais l'Histoire est-elle utile aux enfants ? Leur est-elle intelligible et accessible ? A la suite d'un Rousseau qui demandait d'attendre qu'Emile ait dix-huit ans pour être entretenu de cette matière qu'il juge par ailleurs «*dénuée de tout intérêt et ne procurant pas plus de plaisir que d'instruction*», on trouve encore, en 1907, l'historien positiviste Seignobos qui affirme que «*l'Histoire ne sert directement à rien, qu'elle n'enseigne rien de pratique, rien qui puisse donner à l'élève le moyen de faire aucun acte utile...*». Or, malgré tout, on enseigne l'Histoire et c'est quand on semble moins le faire qu'on assiste à des levées de boucliers du genre de celle qui nous réunit aujourd'hui.

Quelles que soient les justifications de l'utilité de la branche, justifications dont les préoccupations politiques ne sont jamais absentes selon M. Ferro, l'enseignant n'a plus à douter, il doit enseigner. C'est ici qu'il se heurte à quatre obstacles majeurs qu'il ne devra à aucun moment perdre de vue :

1. Le concept de temps historique avec ses notions d'antériorité, de postériorité sont difficilement maîtrisables pour les enfants. La chronologie est donc le premier écueil et le premier prétexte à mélanger totalement les échelles de temps (immédiat, historique, préhistorique et géologique).

2. La causalité historique et la détermination de la conséquence des événements sont souvent bien plus difficiles à faire passer que l'histoire

traditionnelle avec son cortège de biographies, de batailles, de dates et d'anecdotes plus ou moins légendaires.

3. Le vocabulaire ne laisse pas de poser quelques problèmes d'accès à ce qu'il est convenu d'appeler un «jargon d'initiés».

4. Les jeunes, spontanément tournés vers l'avenir plutôt que vers le passé, ignorent les réalités de la vie des adultes. Ils maîtrisent encore difficilement l'espace et sa représentation abstraite qu'est la carte, à plus forte raison la carte historique qui juxtapose ou superpose espace, temps et événements.

Quelles sont alors les possibilités de contourner ou de surmonter les difficultés ?

1° Partir de la réalité dans laquelle baignent les enfants, les amener à saisir une dimension supplémentaire de leur environnement : celle de la «profondeur» du passé, grâce à la mémoire visible et tangible de l'Histoire.

2° Les initier au travail de l'historien, utiliser et mettre en éveil leur goût de la recherche, de l'enquête et de la découverte. Ici, par exemple, les travaux archéologiques sur la N16 nous offrent un excellent stimulant.

3° Les sensibiliser au pittoresque, au coloré, au sentimental des temps passés par des côtés que la Nouvelle Histoire a mis à la mode : la vie de tous les jours, les costumes, la nourriture, les moyens de locomotion, etc. Plus que jamais on attend de l'enseignant qu'il raconte l'histoire par des histoires.

4° Essayer de rattacher, aussi souvent que faire se peut, l'actualité aux événements passés qu'elle ne fait le plus souvent que prolonger et parfois répéter. Utiliser l'Histoire comme moyen et prétexte à éclairer le présent.

PLANS D'ÉTUDES ET HORAIRES

La réforme des structures scolaires dans le canton du Jura adoptée par le Parlement en 1990 a débouché, non seulement sur une redistribution des classes et des élèves entre école primaire (EP) et école secondaire (ES), mais aussi sur celle des matières d'enseignement et de leur dotation horaire. C'est ainsi que l'ES se retrouve avec les trois dernières années de la scolarité et la totalité des élèves admis à l'école obligatoire. Quant à la dotation qui était de 2 leçons d'Histoire de la 5^e à la 9^e, elle passe à 1 1/2 leçon en 7^e, 1 leçon en 8^e et 2 en 9^e. En 7^e année, ces dernières se donnent en cours communs, c'est-à-dire avec la totalité des élèves, ce qui oblige à mener tant bien que mal un enseignement différencié à l'intérieur d'une même classe, dans un cadre horaire restreint de

45 minutes. C'est en 9^e seulement qu'on retrouve la situation qui prévalait pendant les cinq ans dans les anciennes structures.

Faut-il redire ici que les maîtres secondaires se sont émus de cette situation. De plus, nos députés se sont prononcés sur un projet de loi qui parle d'«environnement» (géographie, histoire et sciences) à l'EP et de «sciences humaines» (géographique et histoire) à l'ES. Quant aux raisons invoquées pour la diminution de plus de 25 % des heures dévolues à ces disciplines, c'est l'allègement des horaires et/ou l'introduction de nouvelles branches jugées à tort ou à raison comme plus utiles telles que par exemple l'éducation générale et sociale ou la 2^e langue étrangère. Je n'évoquerai pas non plus le fait que l'étude de l'Antiquité a été presque totalement évacuée et que les élèves qui nous arriveront de l'EP risquent fort de subir un sevrage des disciplines dites d'éveil. Ceci au profit d'un bachotage français-allemand-mathématique rendu quasiment inévitable par les tests de passage et d'orientation à l'ES.

C'est donc dans un moule plus restreint qu'il s'est agi de couler un programme nouveau couvrant une période qui s'étend du Moyen Age à nos jours. Des possibilités d'extension ou de digression étant ménagées en histoire suisse et jurassienne.

MANUELS ET MATÉRIEL

Ce n'est pas ici le moindre des paradoxes à souligner que, si d'un côté la dotation horaire a diminué, de l'autre, le Service de l'enseignement a consenti des efforts importants pour tenter, non seulement d'uniformiser les moyens, mais aussi pour en créer. Je veux parler ici tout particulièrement : de la Carte du canton du Jura, du fascicule *Histoire du Jura* et de ses prolongements sous forme de diapositives commentées ainsi que des valises archéologiques. Un dossier : *Documents pour l'Histoire du Jura* (manuel + fiches de travail + diapositives) a été édité en collaboration avec une banque. Il y aurait là matière à ne parler que d'histoire jurassienne à raison de plusieurs leçons par semaine !

Pour ce qui est des manuels d'histoire suisse et générale, l'ES travaille avec le *Fragnière* comprenant le fascicule *Histoire du Jura*, ainsi que les *Bordas I et II* dont l'utilisation est laissée à l'appréciation des maîtres et des écoles.

Les *Bordas* sont appelés à être remplacés par la série *Fragnière I, II et III* qui offre l'avantage d'une présentation moderne, d'une iconographie abondante et de qualité, rehaussée de cartes d'une clarté remarquable. Les trois types de séquences marquées de couleur : référence – complément – découverte, laissent toutes latitudes pour les chemineurs d'appropriation du savoir évoqués plus haut. Enfin, le dernier

4. SÉQUENCES D'APPRENTISSAGE

4.1 Histoire

Connaissance de base Histoire générale	Extensions possibles Histoire suisse et jurassienne
<p>7^e année</p> <p>1. Notions de chronologie – époques, calendriers</p> <p>2. Le Moyen Age (révision rapide)</p> <p>3. La Renaissance – les Grandes Découvertes – l'Humanisme – les Réformes</p> <p>8^e année</p> <p>4. L'Ancien Régime – l'Europe de l'Absolutisme – les philosophes (Rousseau, Voltaire)</p> <p>3. Les Révolutions – la Révolution américaine – la Révolution française – les Réformes – l'Europe napoléonienne – le Congrès de Vienne</p>	<p>– Erasme, Paracelse – Calvin, Zwingli, Farel – Blarer, prince-évêque à Porrentruy</p> <p>– les régimes patriciens – le Prince Evêque – les Troubles de 1740</p> <p>– la République helvétique, l'Evêché de Bâle à la France</p> <p>– l'Evêché de Bâle rattaché à la Suisse</p>

Connaissance de base Histoire générale	Extensions possibles Histoire suisse et jurassienne
<p>9^e année</p> <p>6. Le monde se remodèle – les progrès scientifiques et techniques – le développement industriel – les unités italienne et allemande – le colonialisme – les problèmes sociaux – les mouvement ouvriers</p> <p>7. L'Europe au début du XX^e siècle – les grands empires (Grande-Bretagne, France, Russie, Empire ottoman) – les rivalités et les alliances – la Première Guerre mondiale</p> <p>8. Les nouvelles puissances – URSS, USA, Japon</p> <p>9. L'Entre-deux-guerres – les crises économiques – la montée des régimes totalitaires</p> <p>10. La Seconde Guerre mondiale – les principaux fronts – Yalta – l'arme atomique – la guerre froide</p> <p>11. La décolonisation – le démantèlement des empires coloniaux – les relations nord-sud</p> <p>12. Le Monde aujourd'hui – l'ONU – les institutions européennes – la résurgence des nationalismes</p>	<p>– l'industrie horlogère – l'Alsace allemande – l'émigration</p> <p>– la Fédération jurassienne (Bakounine)</p> <p>– la neutralité armée – l'occupation des frontières</p> <p>– les crises horlogères</p> <p>– la mobilisation générale – les réfugiés</p>

outil à disposition est la nouvelle édition de l'*Atlas mondial suisse*, que beaucoup de pays étrangers nous envient à ce qu'il paraît. Il est le passage obligé bien souvent pour consolider les notions car il ne sert à rien de connaître ou de dissertar sur un événement s'il n'est pas possible de le localiser avec précision. On touche ici à l'interdisciplinarité géographie-histoire qui serait à elle-seule l'objet d'un autre débat.

Notons au passage que de plus en plus de maîtres se constituent une vidéothèque d'appoint qui peut être complétée par les prêts de la Section Documentation et Audiovisuel de l'Institut pédagogique (DOCAV).

Chaque enseignant est donc libre de choisir les ouvrages et les diverses sources d'information en fonction de ses élèves, de ses connaissances personnelles et de sa propre expérience pédagogique. De plus en plus, et vu l'abondance des documents présentés, les manuels sont utilisés comme outils ou instruments de travail plutôt que comme cours de base. Lire des textes, comprendre des résumés denses et ardu, n'est pas à la portée, loin s'en faut, de tous les élèves. Le maître d'histoire se surprend plus souvent qu'à son tour à ne faire que du français.

On travaille donc avant tout sur des fiches, des cartes à compléter fournis par les enseignants. Cela constitue alors la base d'un cours ou le *fundamentum* de ce qu'il faudra retenir pour l'évaluation. Cette dernière pourra tout aussi bien se faire sur ce qui est retenu que sur la capacité à trouver des renseignements ou à maîtriser les documents du manuel laissé au besoin à disposition pour un contrôle écrit.

HISTOIRE LOCALE ET RÉGIONALE

L'histoire locale ou régionale, je l'entends au sens transfrontalier du terme, introduit un certain nombre d'éléments concrets, de témoignages précis en mettant l'enfant en contact direct avec les souvenirs matériels du passé. Elle assoit la connaissance sur la réalité des faits, elle assure le souvenir par la richesse des associations. Ce sont là ses mérites pédagogiques permettant d'éviter les pièges du verbalisme et du bourrage de crâne.

Quel est l'intérêt des jeunes pour leur passé et leur patrimoine local, s'identifient-ils encore aux mythes créés par l'historiographie du XIX^e s., se reconnaissent-ils encore, après le vote du 6 décembre 1992, dans l'image d'un peuple agreste qui refuse les juges étrangers ? De même on peut s'interroger sur leur identification aux héros qui ont « fait » le Jura, leur capacité à s'émouvoir des grands événements qui jalonnent l'histoire de leur coin de pays.

Leur souci, c'est : l'emploi possible, la carrière, le créneau dans lequel il faudra bien se glisser une fois la scolarité ou la formation termi-

née. Leurs parents, leurs maîtres de la génération des «golden sixties» pour qui chômage ou sida ne signifiaient rien, sont les anciens combattants d'une époque de rêve, de boum économique, qui pouvaient s'offrir le luxe d'un combat politique et patriotique, poussés par le grand élan libertaire de mai 68.

Dans ces conditions, et vu aussi les contraintes d'horaire et de disponibilité des élèves pour qui la leçon d'Histoire est bien souvent coincée entre la gymnastique et les mathématiques, il y a lieu de saisir le prétexte, chaque fois que les circonstances le dictent ou le permettent, de montrer les effets et les conséquences des principaux faits d'histoire générale sur le contexte régional ou local. Inutile de préciser que dans une petite ville lovée sur son riche passé comme l'est Porrentruy, les occasions ne manquent pas de ponctuer le programme par quelques clins d'œil à la mémoire visible de notre passé. Du château, en passant par la Porte de France, Saint-Germain ou l'Hôtel-Dieu et j'en passe, il y a de quoi ressusciter quelques figures et quelques siècles.

En conclusion, j'aimerais encore ajouter que cette approche de la discipline a le mérite, me semble-t-il, d'intéresser aussi les élèves étrangers ou allophones. Le zèle que certains mettent à découvrir un passé et une culture qui ne sont pas les leurs me surprend et me touche parfois, comme si l'histoire devenait pour eux prétexte à plonger de nouvelles racines pour favoriser leur intégration.

reste comme il en est de nos jours, et ce n'est pas sans conséquence pédagogique. Les enseignants ou les méthodologues, le sont les uns et les autres, qui, en tant que tels, ont des objectifs et des méthodes qui peuvent aussi bien améliorer que dégrader la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

Depuis une trentaine d'années, l'enseignement de l'histoire à l'École cantonale de Porrentruy ne se limite plus à une approche des dates et des événements par cœur ou à célébrer d'une manière lyrique les grands succès et les victoires de nos ancêtres. On ne le comprend pas toujours, et bien qu'en fin de semestre, aux révisions dites de renforcement des collègues, étonnant qu'un élève jurse ait une note insatisfaisante en histoire, comment ne pas s'en sortir, alors qu'il suffit d'apprendre par cœur? Pour d'autres, qui s'expriment moins clairement, il faudrait s'en tenir au 4 «politique» en histoire.

UNE RÉALITÉ INCONTOURNABLE : NOTRE «POPULATION GYMNASIALE»

Quo de changements depuis les années 1960, époque à laquelle on comptait 40 bacheliers par année sortant de l'École cantonale pour une zone

